

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «The Industrial Workers of the World in Aotearoa».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en décembre 2011.

Pour des raisons de facilité, une partie des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu'ils étaient dans la version anglaise du texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Les IWW à Aotearoa

Peter Steiner, 2006

Entre 1908 et 1913, les Industrial Workers of the World (IWW, Travailleurs Industriels du Monde) furent une petite organisation en Nouvelle-Zélande dont l'influence fut formidable parmi les travailleurs/euses. À travers des centaines de meetings de propagande, des milliers de brochures et, particulièrement, à travers leur journal, *The industrial Unionist* (*Le Syndicaliste Industriel*), les wobblies (les membres des IWW) répandirent de manière large et vaste leurs idées révolutionnaires. Les grandes actions grévistes de 1912/1913 peuvent être attribuées aux travailleurs/euses s'unifiant en tant que classe inspirée par des idées révolutionnaires. La nature itinérante des travailleurs/euses à cette époque contribua également à ce que les idées des wobblies parviennent dans chaque coin des pays anglophones en l'espace de quelques années. Toutefois cela rendait également difficile le fait de s'organiser du fait de la courte vie des groupes. L'histoire des IWW défie les compréhensions historiques traditionnelles et les historienNEs tendent à argumenter qu'alors que les travailleurs/euses furent vaincuEs en 1913, ils/elles furent finalement victorieux/ses en 1935 avec l'élection du premier gouvernement travailliste. Cette vue donne une image inexacte des IWW et des ambitions révolutionnaires des travailleurs/euses qui furent engagéEs dans le syndicalisme (le mot *syndicalism* utilisé ici renvoie en anglais à un syndicalisme basiste, de lutte, organisé par fédérations d'industries, proche de ce que nous appellerions en France du syndicalisme révolutionnaire, le terme *trade unionism* renvoyant alors plus à un syndicalisme réformiste et corporatiste NDT) et dont les conceptions anti-parlementaires les rapprochaient plus de l'anarchisme que du contrôle marxiste de l'État ou des réformes sociales-démocrates.

Les IWW furent fondés en 1905 lors d'une conférence à laquelle assistèrent 200 déléguéEs venant de syndicats, d'organisations anarchistes et socialistes de Chicago. Parmi eux et elles il y avait des néo-zélandais, y compris le néo-zélandais de naissance William Trautmann qui fut le secrétaire général fondateur (1). Les idéologies des participantEs couvraient un champ de philosophies de gauche et beaucoup d'anarchistes prirent part à la convention fondatrice (2). Les IWW furent formés pour être une organisation syndicaliste de lutte de classe dont le but était une société socialiste où les travailleurs/euses contrôlaient les moyens de production. Ils/elles rejetaient la politique parlementaire comme moyen de changement et choisissaient le syndicalisme industriel pour lutter en faveur de la révolution. L'objectif des wobblies était de s'organiser par fédérations d'industries plutôt que par métiers et de former « Un Grand Syndicat » (« One Big Union ») qui couvrirait tous/tes les travailleurs/euses. Une scission se produisit rapidement en 1908 quand un groupe de gens autour de Daniel De Leon* prit position en faveur d'une combinaison d'action

industrielle et politique au travers du Socialist Labor Party (Parti Socialiste du Travail). Toutefois la grande majorité était en faveur du syndicalisme révolutionnaire et maintenait leur opposition à la politique parlementaire. En 1912 les IWW avaient approximativement 50 000 membres et le nombre de ses membres atteignit son pic en 1923 (100 000). Bien que le syndicat ait été capable d'organiser de nombreux lieux de travail, il ne réussit jamais à ce que la majorité des travailleurs/euses le rejoignent.

La chose la plus frappante à propos des IWW en Nouvelle-zélande est qu'ils boxaient au dessus de leur catégorie. Bien qu'elle n'ait jamais été qu'une petite organisation, ils jouèrent un rôle significatif dans la grève de 1913. Les IWW n'émergèrent pas pour autant de nulle part cette année là : une première branche fut fondée dès 1908. Le 11 janvier 1908, « une nouvelle organisation ouvrière en bonne santé essaye de lutter à Wellington » écrit le Grey River Argus (3). Au début du 20^{ème} siècle, les travailleurs/euses, et leurs idées, voyageaient de manière étendue entre les continents pour chercher du travail. Les partisanEs des IWW avaient voyagé en Nouvelle-Zélande dès 1905. Il y avait au moins 10 personnes impliquées dans cette première branche à Wellington. Cette branche initiale ne dura pas longtemps. Seul un des fondateurs apparaît dans les documents de l'histoire ultérieure de l'organisation. Ce n'est pas une preuve que les autres ne furent plus engagéEs, c'est simplement une preuve qu'ils/elles n'ont pas laissé de traces. L'exception était le membre du Comité W. Reid. Fin 1913, il écrivit pour *l'Industrial Unionist* à propos d'une visite à Tom Barker, organisateur des IWW en 1913, dans une prison de Wellington : « J'ai rendu visite à Barker à la prison de Wellington ce matin. Il est en bonne forme et a sa propre cellule. Ils portent une accusation supplémentaire contre lui et refusent la mise en liberté du fait de cette seconde accusation » (4). Le manque de continuité parmi les membres démontre combien les travailleurs/euses en général étaient mobiles dans leur recherche d'un meilleur travail et d'une meilleure paie.

Un Club de Recrutement IWW fut formé à Christchurch à la fin de 1910 après que des furent expulsés du Parti Socialiste (5). Ce groupe fusionna rapidement avec un autre pour devenir l'Union Locale de Recrutement au début de 1911. Syd Kingsford, qui en 1913 était le correspondant de *l'Industrial Unionist* à Christchurch, fut impliqué dans ce groupe, tout comme Wyatt E. Jones, un horloger (6). On ne sait pas trop combien de temps cette branche fut active si ce n'est qu'elle ne le fut probablement que durant quelques mois. Une branche fut reformée à Christchurch en août 1913 s'appelant elle-même Local 2 (7). 14 personnes assistèrent à sa première réunion.

Des meetings furent également tenus en septembre de cette même année avec Tom Barker et l'activiste local Kingsford (8). « La section locale 2, bien que petite, est active » rapportait Kingsford dans *l'Industrial Unionist* début novembre 1913 (9). Ils/elles étaient en train d'imprimer 4000 exemplaires du Préambule des IWW (leur « Déclaration de principes » NDT) et vendirent 4 douzaines de journaux au meeting du Social Democratic Party (Parti Social Démocratique) et, ainsi, avaient diffusé leurs idées syndicalistes dans beaucoup de lieux de travail à Christchurch.

La seule autre branche jamais créée fut la section d'Auckland, bien qu'il y ait eu des préparatifs pour créer des groupes sur la côte ouest et à Wellington au printemps 1913.

Le groupe d'Auckland était de loin le plus nombreux et le plus actif. En novembre 1911, un groupe de syndicalistes canadiens ayant une expérience gréviste arriva à Auckland (10). Parmi ces révolutionnaires il y avait John Benjamin King, A. Holdsworth et C. Blackburn. Un club IWW fut formé en avril 1912. En août Charles T. Reeve devint secrétaire du groupe. Les autres membres à ce moment là incluaient Frank Hanlon et W. Murdoch. King était impliqué durant le grand conflit industriel à Waihi en 1912. Il tenait des cours d'économie qui étaient suivis par 30 autres travailleurs/euses.

De nombreux/ses wooblies allèrent à Waihi en soutien et visitèrent également les travailleurs/euses emprisonnéEs à Auckland. King partit en Australie en août après que des questions aient été soulevées au parlement à propos de sa campagne en faveur du sabotage lors de la grève de Waihi. Il répandit ses idées de manière très large parmi les syndicalistes et les travailleurs/euses de New-Zealand à travers son implication active dans Syndicat Général des Manœuvres d'Auckland et sa participation à la 3^{ème} conférence de la

Fédération du Travail où il mit en avant une motion en faveur de la grève générale en solidarité avec la grève de Waihi qui échoua (93 contre, 48 pour) **(11)**. Toutefois la Fédération fut remodelée selon les grandes lignes des IWW, acceptant leur Préambule syndicaliste et tentant de former 8 départements (fédérations) industriels, des Unions Locales et des Conseils Industriels **(12)**.

Fin 1912, déçuEs par la Fédération après la défaite de la grève de Waihi, de nombreux/ses révolutionnaires se détournèrent du Parti Socialiste. Les IWW décidèrent de lancer leur propre journal pour promouvoir le syndicalisme industriel. À ce moment là subsistait seulement la branche d'Auckland et le 1^{er} février 1913 commença la parution de l'*Industrial Unionist*, un projet très coûteux en temps.

Au même moment ils/elles tinrent des douzaines de meetings de propagande. En mai « les IWW tiennent 4 ou 5 grands meetings hebdomadaires dans ce district. Les mercredi soir sont réservés pour un meeting à l'angle de la rue Wellesley [...] Les IWW sont en Nouvelle-Zélande pour rester. Nous espérons bientôt Envoyer un organisateur et avoir des sections locales dans d'autres centres » **(13)**. Le Chauffeur de tram Tom Barker, qui juste l'année auparavant était le leader de la branche d'Auckland du Parti Socialiste, démissionna en mai 1912 et il rejoignit les IWW dont il fut nommé secrétaire et organisateur en juin 1913.

L'attention portée à la diffusion des idées est attestée par le fait que plus de 100 meetings extérieurs furent tenus à Auckland au cours de la première moitié de 1913 **(14)**.

En août, ils/elles prirent un local plus grand **(15)**. Le même mois, Barker quitta Auckland pour une tournée dans le pays afin de mettre sur pieds plus de groupes locaux et la Section Locale 2 fut reformée à Christchurch. Barker tint des meetings sur la côte ouest et concernant sa présence à Wellington il écrivit qu'il « avait tenu 11 meetings de propagande en 14 jours. Ce qui n'est pas mal pour la venteuse Wellington » **(16)**.

Il n'y eut pas d'autres groupes créés mais des centaines de travailleurs/euses entrèrent en contact avec Barker et d'autres militantEs lors des meetings de propagande. Il n'y a pas de doutes que d'autres groupes auraient pu être établis. Mais la Grande Grève débuta et la guerre de classe se répandit dans les rues de Nouvelle-Zélande. La grève dura plusieurs semaines de la fin octobre à la fin novembre (avec certainEs travailleurs/euses en grève jusqu'au nouvel an) et le gouvernement envoya des centaines de policiers « spéciaux » dans les villes pour écraser la grève.

Quand Barker fut arrêté pour sédition le 11 novembre sur Queen Street durant la grève, il venait juste de finir de vendre 700 exemplaires de l'*Industrial Unionist* **(17)**. La police étant préoccupée par l'écrasement de la grève, il dût faire lui-même la route jusqu'à Wellington. Là il fit des discours devant des milliers de travailleurs/euses dans le square de la Poste mais le 5 décembre il fut reconnu coupable et condamné à 3 mois de prison. Le procureur de la Couronne, Olster, déclara que le discours de Barker était « l'un des plus dangereux discours tenu dans l'histoire des troubles industriels et probablement dans celle de Nouvelle-Zélande » **(18)**. Tom Barker était le plus saillant des membres des IWW durant la grève et il joua un rôle important.

Bien que le travail de prise de parole publique des IWW soit important, les moyens de communication les plus centraux pour les activistes politiques étaient les journaux et les brochures. Les membres des IWW proposaient des articles pour le journal de la Fédération du Travail, *The Maoriland Worker* (*Le Travailleur du Maoriland*). Cette publication hebdomadaire, créée en 1910, atteignait une circulation de 10 000 exemplaires en 1913 **(19)**. Tom Barker et Frank Hanlon, qui écrivaient des articles sur la grève de Waihi, n'aimaient pas ce journal car il était plein de publicités et ne soutenait pas le syndicalisme industriel. Ils voulaient un journal à eux qui soit dédié à la révolution syndicaliste et sans « rubriques sportives ni naissances, mariages et obsèques » **(20)**.

À la fin 1912, le groupe IWW d'Auckland commença à lever des fonds pour son propre journal et le samedi 1^{er} février 1913, le premier numéro de l'*Industrial Unionist* sortit des presses. Jusqu'en octobre de cette année le journal fut publié mensuellement. Avec le démarrage des actions de grève à la fin octobre, le journal fut publié presque tous les 3 jours en conservant son format de 4 pages. La circulation atteignit 4 000 exemplaires ce qui était une immense reconnaissance pour une petite organisation avec des fonds limités et

des idées radicales. Les principaux chevilles ouvrières de la publication étaient les éditeurs et les auteurs les plus assidus : Frank Hanlon et A. Holdsworth. Ces 2 là publièrent aussi leurs propres brochures en 1913. 3 000 exemplaires de celle d'Holdsworth, « *Chunks of I.W.W.ism* » (*Morceaux d'IWWisme*), et 1 000 exemplaires de celle d'Hanlon, « *Industrial Unionism* », furent vendues.

Un autre contributeur régulier fut Tom Barker (alias « Spanwire », *impossible de comprendre ce que signifie ce surnom NDT*), Syd Kingsford, W. Murdoch, Charles T. Reeve, Harry Melrose et Percival Bartle Short.

Le *Maoriland Worker*, malgré son nom, n'avait pas grand-chose à voir avec tangata whenua (expression maorie qui signifie apparemment littéralement « peuple de la terre » et désigne dans le contexte de la phrase les autochtones maoriEs NDT) et ne voyait pas le peuple maori comme étant opprimé par le capitalisme colonialiste. Les IWW avait une approche différente. Tandis qu'il n'y a aucun doute que l'organisation était constituée d'hommes blancs, ils firent un effort pour atteindre le peuple maori. Le premier article en te reo Maori (nom de la langue maori) parût en juillet 1913 et titrait « Ki nga Kaimahi Maori » (*impossible de savoir ce que cela signifie NDT*) (21). Un total de 7 articles fut publié en maori dans l'*Industrial unionist*. Short, un peintre de Jonhsonville, était l'auteur de ces articles (22). Il rejoignit les IWW d'Auckland en 1913 et il fut l'un des membres du Comité pour le journal.

La fin des IWW se produisit en même temps que la fin de la grève de 1913. Il n'y a pas de preuves que les IWW continuèrent à opérer après que le dernier numéro de l'*Industrial Unionist* ait été publié le 29 novembre 1913. Ce dernier numéro déclarait que la grève se renforçait et que les travailleurs/euses tenaient bon (23). Quelques jours après la grève fut perdue et les travailleurs/euses retournèrent au travail. Après que les grévistes aient été vaincuEs les wooblies les plus actifs/ves quittèrent le pays abruptement. Barker fut inculpé de sédition par la cour suprême de Wellington et mis en prison pour plusieurs mois avant d'aller en Australie. Le groupe d'Auckland perdit autour de 15 bons membres, y compris l'ancien assistant de l'éditeur et l'ancien administrateur de l'*Industrial Unionist* en octobre qui partirent tous au delà des mers (24). C'est la défaite de la grève et la répression d'État qui fit quitter la Nouvelle-Zélande à de nombreux/ses wooblies.

Il n'y avait plus rien qui retienne dans le pays ses membres itinérants. Avec quelques activistes en prison et d'autres déjà en Australie, l'organisation, tout comme son journal, fit faillite.

Frank Prebble écrit que quelqu'un lui a raconté « qu'il y avait un groupe IWW actif durant le lockout de 1951 ** » (25). À la fin des années 1990, les IWW étaient de retour à Dunedin. En 1999 2 personnes créèrent une branche. Les membres soutinrent le Syndicat des Travailleurs des Quais à Port Chalmers and Bluff en 2000-2001 où ils critiquèrent le représentant syndical Les Wells. Dans le N°20 de la publication anarchiste « *Thrall* » la branche de Dunedin déclara que « le 1^{er} mai 2002 nous aimerions voir les Syndicats Intercorporatifs (General Membership Branches) et les branches syndicales industrielles (Industrial Union Branches) fonctionnant en dehors de Dunedin et avoir un Comité Régional d'Organisation pour Aotearoa (nom maori pour la Nouvelle-zélande) » (26). Cet objectif ne fut pas atteint et la branche de Dunedin demeura l'unique groupe. Il avait environ une douzaine de membres, principalement anarchistes. Ils publièrent une brochure intitulée « *How to fire your boss* » (« *comment virer votre patron* »). En 2003, le groupe n'existait plus. En 2004 le Syndicat des Travailleurs Autonomes (AWU, Autonomous Workers Union) fut de nouveau créé à Dunedin par d'anciens membres des IWW et d'autres aussi. L'AWU est une version transformée mais édulcorée des IWW de Dunedin. Aujourd'hui cette union syndicaliste a près de 60 membres à Dunedin. Les travailleurs/euses de l'Arc Café ont un accord collectif et des travailleurs/euses de 3 Subways (vraisemblablement la chaîne de fast-food) ont rejoint l'AWU.

En explorant l'histoire et l'impact des IWW, il est important d'examiner leur politique. Des historienNEs ont tendu à les ranger dans la catégorie générale gauche/socialiste comme partie de la dénommée « interprétaion de gauche de l'histoire » (27). Les IWW, comme tous les autres groupes dans la grève de 1913, sont montrés comme ayant eu leur ultime victoire à travers le gouvernement travailliste de 1935 (28). Cela donne une image inexacte de la politique et des objectifs des IWW et minimise le radicalisme de la lutte de 1913. Généralement les IWW sont décrits comme une organisation syndicaliste. Leur politique était révolutionnaire

et leurs influences provenaient du marxisme tout autant que de l'anarchisme. Cela était sujet à controverse au sein de l'organisation ; en août 1913 les IWW prirent leurs distances avec l'anarchisme, décrivant les anarchistes comme des idéalistes et les travailleurs/euses industrielLES comme matérialistes. « Les anarchistes n'aiment pas le terme « démocratie » ; les IWW luttent pour la Démocratie Industrielle. CertainES anarchistes parlent de réformer la société du haut vers le bas, les IWW disent depuis le bas jusqu'en haut » (29). Cependant le même article reconnaissait que « les IWW ont certaines idées en commun avec les anarchistes » (30). J'argumenterais que certaines idées des activistes wobblies étaient en fait très proches de l'anarcho-syndicalisme. Barker se référait à Philip Josephs, un co-fondateur du groupe anarchiste *Freedom (Liberté)* à Wellington (31) en juillet 1913, comme à « notre ami anarchiste et camarade » qui l'aida à organiser ses meetings (32). Une série de 3 articles, écrits par E.J.B. Allen, dans l'*Industrial Unionist* mettait l'accent sur le syndicalisme en France (33). Il décrivait l'histoire de la Première Internationale et écrivait que la scission fut « causée par l'autoritarisme de Marx et Engels et les disputes sur la politique entre Marx et Bakounine » (34). Bakounine était impliqué dans la Fédération Jurassienne*** qui était entièrement composée d'anarchistes. Allen se réfère à eux/elles comme à des « Actionistes DirectEs » (35). « Actionistes DirectEs » est également le terme que Barker utilise pour décrire les IWW à Aotearoa (36). Il y avait des discussions parmi les wobblies sur la question de la décentralisation et « une part croissante était en sa faveur » (37). Le consensus était que les ambitions politiques n'étaient pas nécessaires parce que c'étaient de puissantes organisations industrielles qui pouvaient renverser le capitalisme et, en même temps, former « la structure de la nouvelle société » (38). Harry Melrose, un travailleur de Waihi et un contributeur régulier à l'*Industrial Unionist*, terminait un article intitulé « La Loi et L'Ordre » avec « Liberté pour tous/tes ! Au diable la Loi et l'Autorité » (39).

En conclusion, l'organisation des Industrial Workers of the World contribua aux actions industrielles de 1912-1913 et éleva la conscience de classe des travailleurs/euses en Nouvelle-Zélande (et dans le monde). Nous devons nous abstenir de promulguer que le gouvernement travailliste de 1935 fut une prolongation directe de la période révolutionnaire d'immédiatement avant la Première Guerre Mondiale. En Nouvelle-Zélande, beaucoup de travailleurs/euses étaient en faveur du syndicalisme industriel, influencés par la propagande des IWW. La combinaison de politiques anti-parlementaires et socialistes de nombreux/ses sympathisants des IWW les rendaient plus proches de la pensée anarchiste que des idées de Marx sur la dictature prolétarienne à travers un parti politique.

Notes :

- 1 Mark Derby, « *The case of William E. Trautmann and the role of the Wobblies* », in Melanie Nolan (ed.), *Revolution: The 1913 New Zealand Great Strike*, Christchurch, 2005.
- 2 Salvatore Salerno, *Red November Black November – Culture and Community in the Industrial Workers of the World*, New York, 1989, pp. 69-90.
- 3 *Grey River Argus*, 20 Janvier 1908, p. 2.
- 4 *Industrial Unionist*, No. 20, 29th November 1913, p. 1.
- 5 Herbert Roth, notes non publiées sur les Industrial Workers of the World, p. 1.
- 6 Prebble, Frank, « *Troublemakers* »: *Anarchism and Syndicalism. The early years of the Libertarian movement in Aotearoa*, Libertarian Press. Disponible sur <http://www.takver.com/history/nz/tm/index.htm>, p. 17.
- 7 *Industrial Unionist*, N° 9, 1er Octobre 1913, p. 1.
- 8 *Industrial Unionist*, N° 9, 1er Octobre 1913, p. 1.
- 9 *Industrial Unionist*, N° 10, 1er Novembre 1913, p. 4.
- 10 Olssen, Erik, *The Red Feds: Revolutionary industrial unionism and the New Zealand Federation of Labour 1908-1914*, Oxford University Press, Auckland, 1988, p. 128.
- 11 Olssen, pp. 145-6.
- 12 Olssen, p. 144.

- 13 *Industrial Unionist*, N° 4, 1er Mai 1913, p. 4.
 14 *Industrial Unionist*, N° 7, 1er Août 1913, p. 4.
 15 *Industrial Unionist*, N° 7, 1er Août 1913, p. 4.
 16 *Industrial Unionist*, N° 9, 1er Octobre 1913, p. 4.
 17 Tom Barker à Herbert Roth 28 Octobre 1952, Alexander Turnbull Library.
 18 Herbert Roth, « *New Zealand Wobblies* », in *Here and Now*, March 1952, pp. 6-7.
 19 Olssen p. 43.
 20 *Industrial Unionist*, N° 2, 1er Mars 1913, p. 2.
 21 *Industrial Unionist*, N° 6, 1er Juillet 1913, p. 4.
 22 Tom Barker dans une lettre à Herbert Roth, 28 Octobre 1952.
 23 *Industrial Unionist*, N° 20, 29 Novembre 1913, p. 1.
 24 *Industrial Unionist*, N° 10, 1er Novembre 1913, p. 4.
 25 Prebble, p. 1.
 26 *The Industrial Workers of the World in Aotearoa*, Thrall N°. 20, Juillet/Août 2001. Disponible sur <http://www.ainfos.ca/01/nov/ainfos00426.htm> html..
 27 Olssen, p. 217.
 28 Chris Trotter, « *New Zealand Class Collision – 1913, 1951, 1991: It takes to wings to fly* », in *Unity*, Juin 2006, p. 62.
 29 *Industrial Unionist*, N° 7, 1er Août 1913, p. 2.
 30 *Industrial Unionist*, N° 7, 1er Août 1913, p. 2.
 31 Prebble, pp. 17-18.
 32 *Industrial Unionist*, N° 9, 1er Octobre 1913, p. 4.
 33 *Industrial Unionist*, N° 4-6, 1913.
 34 *Industrial Unionist*, N° 4, 1er Mai 1913, p. 3.
 35 *Industrial Unionist*, N° 4, 1er Mai 1913, p. 3.
 36 *Industrial Unionist*, N° 8, 1er Septembre 1913, p. 2.
 37 *Industrial Unionist*, N° 8, 1er Septembre 1913, p. 2.
 38 Industrial Workers of the World, Préambule dans un carnet de membre en possession de l'auteur, 1980.
 39 *Industrial Unionist*, N° 17, 18 Novembre 1913, p. 3.

NOTES DU CATS :

* *Daniel De Leon (1852-1914)* : Figure du socialisme américain, marxiste, participa à la fondation des IWW avant d'en être expulsé en 1908 et d'animer le courant minoritaire des IWW de Detroit favorables à un mélange d'action directe syndicaliste et d'action politique électorale socialiste.

** *Lockout de 1951* : conflit salarial portuaire qui dura 151 jours. Plus de 20 000 travailleurs du port et d'autres secteurs participèrent à cette lutte. Des milliers d'autres refusèrent tous services aux briseurs de grève et tout transport aux marchandises qu'ils débarquaient. Le gouvernement occupa militairement les ports et rendit illégale toute aide aux grévistes. L'armée déchargea des navires. Le mouvement syndical, majoritairement réformiste, laissa les remuants travailleurs portuaires s'épuiser progressivement. Seule une minorité de syndicats, les plus radicaux et basistes, soutint réellement les grévistes. La lutte se termina par une défaite et de nombreux travailleurs portuaires furent mis sur liste noire durant des années.

*** *Fédération Jurassienne* : Fédération d'ouvrierEs suisses, se réclamant de l'anarchisme, fondée en 1872 à St Imier, peu après le Congrès de la Haye de la 1^{ère} Internationale, qui décida l'expulsion du courant bakouniniste.

Bibliographie :

Barker dans une lettre à Herbert Roth, 28 Octobre 1952, Alexander Turnbull Library, Wellington.

Derby, Mark, « *The case of William E. Trautmann and the role of the Wobblies* », in Melanie Nolan (ed.), *Revolution: The 1913 New Zealand Great Strike*, Canterbury University Press, Christchurch, 2005.

Olssen, Erik, *The Red Feds: Revolutionary industrial unionism and the New Zealand Federation of Labour 1908-1914*, Oxford University Press, Auckland, 1988.

Prebble, Frank, « *Troublemakers* »: *Anarchism and Syndicalism. The early years of the Libertarian movement in Aotearoa*, Libertarian Press. Disponible sur <http://www.takver.com/history/nz/tm/index.htm>

Industrial Unionist, Industrial Workers of the World, Auckland, 1913 (voir l'Appendice B pour les dates de publications), Alexander Turnbull Library, Wellington.

Industrial Workers of the World, Préambule dans un carnet de membre en possession de l'auteur, 1980.

Trotter, Chris, "New Zealand Class Collision – 1913, 1951, 1991: It takes to wings to fly", in *Unity*, June 2006.

Roth, Herbert, "New Zealand Wobblies", in *Here and Now*, Mars 1952, pp. 6-7.

Salerno, Salvatore, *Red November Black November – Culture and Community in the Industrial Workers of the World, Albany* : State University of New York Press, New York, 1989.

Grey River Argus, 20 Janvier 1908, Alexander Turnbull Library, Wellington.

Roth, Herbert, notes non publiées sur les Industrial Workers of the World, Alexander Turnbull Library, Wellington.

Shor, Fran, "Bringing on the Storm: Syndicalist Counterpublics and the Industrial Workers of the World in New Zealand, 1908-1914", (ed.) Pat Moloney and Kerry Taylor in *On the left : essay on socialism in New Zealand*, University of Otago Press, Dunedin, 2002, pp. 59-72.

The Industrial Workers of the World in Aotearoa, Thrall N° 20, Juillet/Août 2001. Disponible sur <http://www.ainfos.ca/01/nov/ainfos00426.html>